

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 11 mars 1760

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 11 mars 1760, 1760-03-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/553>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai trop bonne opinion de ma patrie pour imaginer...

RésuméRemerciements pour l'Epître de Fréd. II [A60.02].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire60.02

Identifiant699

NumPappas292

Présentation

Sous-titre292

Date1760-03-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 6 p. 371-372
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « à Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 6, pp 371-373
11 mars 1760 D'Alembert à Frédéric II

0292
699

AVEC D'ALEMBERT.

371

La sort ou de celle des hommes, ces bienfaits, Sire, auraient suffi pour m'en consoler. Je regarderai comme le plus heureux moment de ma vie celui où il me sera permis enfin d'aller témoigner par moi-même à V. M. les sentiments tendres et respectueux dont je suis pénétré pour elle; et je n'oublierai rien pour hâter ce moment que mon cœur désire. Mon amour-propre le redouterait peut-être, si vos bontés, Sire, ne me répondaient de votre indulgence, et si je ne savais d'ailleurs que je dois ces bontés à ma façon de penser bien plus qu'à mes faibles talents. C'est aussi principalement, Sire, par cette façon de penser, par ma reconnaissance et mon attachement inviolable, que je suis jaloux de conserver l'estime de V. M.; et j'ose me flatter de n'avoir point le malheur de la perdre en me laissant voir tel que je suis.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

Comme (3)

2^e FII, 60/3/11

~~DU MÊME.~~

Sire,

Paris, 11 mars 1760.

J'ai trop bonne opinion de ma patrie pour imaginer qu'elle me fasse un crime de la reconnaissance; mais, dût-il m'en arriver des malheurs que je ne dois ni prévoir, ni craindre, je cède à un sentiment plus fort que moi. Je supplie donc V. M. de recevoir mes très-humbles et très-respectueux remerciements pour la belle *Épître* dont elle vient de m'honorer. Mon amour-propre, Sire, en est si flatté, et à si juste titre, que mes éloges doivent être suspects; cependant, ma vanité mise à part, il ne me paraît pas possible d'exprimer avec plus de force et de noblesse des vérités importantes au genre humain, et malheureusement trop peu connues de ceux qui devraient en être les plus puissants défenseurs.

Les circonstances présentes, et mon respect pour les occupations de V. M., ne me permettent pas de lui en dire davantage.

* Voir t. XII, p. 109-131.

373 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

Puissions-nous, Sire, pour le repos de l'humanité et pour le bien de la philosophie, qui a si grand besoin de vous, jouir bientôt de cette paix si désirée! Elle me procurera le seul bonheur que je souhaite, celui d'aller mettre aux pieds de V. M. ma profonde vénération et mon attachement inviolable. Cette prose, Sire, ne vaut pas les vers de V. M.; mais les sentiments qu'elle exprime sont simples et vrais comme elle.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

7. DU MÊME.

Sire,

Paris, 22 décembre 1766.

J'ai respecté, comme je le devais, les grandes et glorieuses occupations de V. M. durant cette campagne; et c'est par ce motif que je n'ai pas cru devoir l'importuner même de ma reconnaissance. V. M. vient d'y acquiescer de nouveaux droits par la belle écritoire de porcelaine qu'elle a bien voulu me donner: je l'ai reçue, Sire, le 15 août,* jour dont les généraux autrichiens, malgré leurs épées bénites, se souviendront aussi longtemps que moi. L'usage le plus digne que je puisse faire d'un pareil présent, se serait de l'employer, Sire, à écrire l'histoire de V. M.; mais cet ouvrage est réservé à une plume plus éloquente que la mienne.

Puisse-je, Sire, voir arriver bientôt le moment auquel j'aspire, celui de mettre aux pieds de V. M. mes profonde respect, mon admiration, ma reconnaissance éternelle, et l'attachement inviolable avec lequel je serai toute ma vie, etc.

* Jour de la bataille de Lignitz. *Voyez t. V, p. 63-64.*